

La *Church Missionary Society* a dépensé dans l'espace de 33 ans, en Palestine, la somme de 120,000 liv. sterlings (30,000,000 de fr.)

La *London Jews Society* a dépensé, depuis 1877 jusqu'en 1882, la somme de 33,000 livres sterlings. (\$325,000 francs.)

Ces sommes considérables ont été dépensées dans le but de "convertir les Juifs au protestantisme."

Le résultat, pendant toute cette période, a été *absolument nul*.

Si les missionnaires catholiques avaient à leur disposition des sommes aussi considérables, quel bien ne feraient-ils pas, eux qui, sans ressources, souvent même dans le plus grand dénuement, opèrent de si nombreuses conversions et parviennent à fonder des établissements si précieux pour les pays qu'il évangélisent. C'est que les missionnaires catholiques, à l'encontre des missionnaires protestants, sont soutenus par la foi et ne travaillent que pour la gloire de Dieu.

La presse libérale, qui ne recule devant aucune calomnie pour nuire au catholicisme, avait annoncé que l'évêque de Munster, invité par l'empereur d'Allemagne à prendre place à la table impériale dans la ville de Munster, avait refusé cette courtoise invitation de son souverain.

L'*Osservatore romano* donne à ce raconter le plus catégorique démenti et dit que Mgr de Munster assistait au dîner impérial avec son vicaire-général et le préposé de la cathédrale.

"Nous pouvons ajouter, en outre, dit le journal, que l'évêque de Munster a reçu le plus gracieux accueil de Sa Majesté et que plus tard il a été admis à l'audience de l'impératrice avec laquelle il a eu un long entretien.

"Notons encore une circonstance qui ne manque pas de signification, puisqu'elle achève de donner à ce petit incident son vrai caractère, à savoir que Mgr l'Evêque avant le banquet impérial, a été visité dans son palais par S. Exc. le ministre Gosler.

Les scènes scandaleuses dont l'église Saint-Nicolas des Champs a été le théâtre ont causé à Paris une profonde impression : on se voit revenu aux plus mauvais jours de la révolution et de la commune, à ces journées fameuses où le rebut de la populace était maître de la ville et pouvait accomplir sans être dérangé ses plus sacrilèges desseins. Beaucoup de personnes avaient espéré qu'une sage modération, une loyale conciliation allaient à l'avenir remplacer les mesures d'oppression qui avaient jeté un trouble si profond dans les consciences. L'affaire de Saint-Nicolas des Champs leur a brusquement arraché cette illusion et les a convaincus que le gouvernement, guidé par la franc-maçonnerie, ne peut pas désarmer. Par son attentat contre Saint-Nicolas, église curiale et concordataire, il a fait une brèche au Concordat, et il pourra agir de la même manière envers toutes les autres églises. Tous les journaux conservateurs ont compris la gravité de cet acte et, en la signalant, ils font observer que la persécution vient d'entrer dans une nouvelle phase.